

13. Quelques petits mortiers ont été amenés à la redoute Nord, ainsi qu'un des obusiers. Nous avons aperçu un grand nombre d'hommes portant des charges sur leur dos descendant le long de la rivière près de la maison de Hazen. Nous n'avons plus rien entendu de la part de la nouvelle batterie, mais nous avons vu 4 embrasures et deux canons. Nous avons ouvert une embrasure du côté Est de la redoute Nord.

14. Deux déserteurs nous sont arrivés; ils nous ont dit que la batterie en face de nous se composerait de 4 canons: 2 de 12, 1 de 9 et 1 de 6. Ils ont dit que l'on demandait de nouveaux obus de Crownpoint, que la batterie à mortier était assez bien entourée de parapets et que sa garde comprenait 300 hommes.

Vers 1 heure, la batterie de 4 canons ouvrit le feu contre nous. La batterie de 2 canons suivit en même temps que les obus volaient. En peu de temps, la maison était fort endommagée. Un obus de 13 pouces l'atteignit sans heureusement frapper personne; mais il détruisit la plupart des cloisons, renversa une cheminée et fit de l'intérieur de la maison un monceau de débris au milieu desquels il était difficile de trouver un coin habitable.

L'obus éclata en tombant et nous n'avons pas voulu courir le risque de constater si notre magasin était à l'épreuve des bombes. Aujourd'hui, M. Freeman, lieutenant du Royal Fuziliers a été tué par un boulet de 4 livres.

Un baril de poudre en faisant explosion dans la redoute Sud a frappé quatre hommes dont l'un est mort depuis.

Dans la redoute Nord, deux hommes ont été blessés par les bourbiers soulevés par un obus.

15. La canonnade a recommencé ce matin et environ 140 coups ont été tirés. Un volontaire a eu les deux jambes emportées à la redoute Nord.

Dans le même temps l'infanterie en position dans les bois ouvrait un feu de mousqueterie et un homme du Royal Fuziliers était blessé à la cuisse.

Le froid devint très vif, et, comme toutes les vitres de la maison étaient brisées, tous ceux qui ont pu trouver de la place dans les caves se sont couchés là. Les autres, incapables de supporter la chaleur et l'odeur désagréables qui s'échappaient d'un si grand nombre de personnes entassées, se sont couchés en haut au froid et au milieu du danger ou ont marché la plus grande partie de la nuit. Vers le soir, nous avons de nouveau été salués par des obus, et la nuit étant froide et humide, nous avons cru bon vers minuit de nous éveiller en tirant des obus et quelques boulets.

16. Encore la canonnade. Un charpentier a eu un bras emporté. La goélette coula par son bâbord. Nous avons constaté qu'on avait tiré à boulets rouges, car une partie de la goélette était en feu et ses pavillons qui étaient dans la cale étaient grillés. Nous avons entendu des coups de feu durant la nuit, sans pouvoir déterminer si c'était dans la direction de Laprairie ou de Chambly.

Nous avons été constamment occupés à poser des traverses, mais par suite de la hâte que nous avons mise à faire ce travail et à cause du mauvais temps elles ne tardèrent pas à retomber en dedans, mais nous nous hâtâmes de les étayer et de les réparer; de sorte que notre maison très endommagée les traverses en ruines, les fossés remplis de boue, les plateformes brisées, etc., offraient à l'intérieur le spectacle le plus lamentable, si on peut se servir de l'expression à l'intérieur quand les portes et les fenêtres sont en pièces; c'était le cas ou à peu près. On voyait entassés pêle-mêle des tas de planches, de terre, de verre, de briques et d'autres débris. Les cloisons en morceaux gisaient les unes sur les autres et le toit et le plafond étaient ouverts de partout, surtout après le passage de l'obus.

Tel était l'état de la redoute Nord. Celle du Sud n'avait pas été plus épargnée: Un obus de 13 pes était entré dans la grange et de nombreux boulets avaient frappé la maison. Notre provision de rum et de vin était épuisée. Notre menu quotidien consistait en lard salé avec occasionnellement quelques racines et nous avons de plus été obligés de réduire notre ration aux deux-tiers de chaque jour. Un grand nombre des hommes souffraient de purgation excessive, mais ils étaient de bonne humeur ou du moins leur santé était meilleure qu'on n'aurait pu l'espérer. La situation des ma-